

Questions fondamentales de l'éducation du caractère

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **37 (1908)**

Heft 8

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les statuts de la Société entreront en vigueur le 1^{er} juillet prochain, et les premières cotisations semestrielles seront perçues vers cette date, par les soins des collecteurs d'arrondissement. Les points discutés concernant les statuts seront tranchés définitivement par l'assemblée générale, le jour de la réunion cantonale des instituteurs, en 1908.

Estavayer, le 5 avril 1908.

Le secrétaire :
P. DESSIBOURG, *inst.*

Le président :
BARBEY, F., *inspect.*

Questions fondamentales de l'éducation du caractère

Sous ce titre, l'éminent pédagogue qu'est M. F. W. Förster, professeur à l'Université de Zurich, a donné dernièrement une conférence à Berne, que nous nous permettons de résumer, d'après le compte rendu de la revue *Schweizerisches Evangelisches Schulblatt*.

Tout d'abord, le conférencier a mis en présence la formation technique et la formation morale. Il ne s'agit pas seulement de discipliner les forces de la nature extérieure, mais aussi les forces de notre nature intime. Sans formation de la volonté, c'est vers la barbarie que nous marchons en dépit de tout le raffinement de notre civilisation. On oublie, en effet, que notre technique repose sur notre éthique, sur des idées et des traditions chrétiennes. Le fondement de toute la valeur humaine repose sur la valeur des personnalités, que dirigent à leur tour une solide « économie intérieure » de principes et de motifs inébranlables, et non point une superficielle culture.

Certes, il est vrai que l'homme est devenu ce qu'il est, grâce à un ensemble de circonstances spéciales ; il est vrai encore que ces circonstances peuvent avoir une influence bienfaisante si les réformes dont on parle tant aboutissent. Mais à quoi bon changer l'état social d'un pays, si on manque de discipline intérieure, et si la jouissance est le grand motif de notre action ? C'est de l'Amérique que nous vient la réaction contre le travail matériel fiévreux de notre temps. Les maladies nerveuses ont augmenté ; les suicides montrent que nos contemporains ne savent plus supporter la vie et ses

fatigues, alors que, il y a bien des siècles déjà, Thomas à Kempis et François d'Assise nous avertissaient que les difficultés et les peines supportées avec une âme sereine, profitent même à la santé. La domination de soi-même préserve de plus d'une tare pathologique, de plus d'une maladie mentale. On parle beaucoup de « personnalité », « d'autonomie ». Mais on trouve des âmes d'enfants dans des corps d'adultes. Quant à l'autonomie, on n'en a gardé que l'*auto*, le *moi*, le culte du *moi*, et on a rejeté la « nomie », la loi, la domination de ce *moi*.

A cette culture du caractère, on accorde trop peu de temps et de soin dans nos écoles. Comment veut-on que, après huit heures de travail intellectuel intense, un adolescent puisse encore s'occuper de sa volonté. On a oublié le caractère pour ne s'occuper que de l'intelligence, et l'on s'étonne de l'augmentation de la criminalité juvénile, de la précocité sexuelle, de la diminution de l'énergie morale ! Mais la *conscience* est quelque chose de plus que la *science*. Mais la raison raisonnable aboutit souvent, à force de déduction, jusqu'à l'insanité morale. Mais l'intelligence est une lumière qui peut être utilisée « comme lanterne de voleurs » aussi. Lorsque seulement l'homme s'est rendu maître de ses passions, l'intelligence devient une puissance bienfaisante. L'école n'est pas seule coupable de ce malentendu ; nous devons en accuser tout l'esprit du temps et du milieu actuel, les conditions aussi du travail professionnel poussées à outrance, sans souci de la formation de l'âme et de l'état d'esprit ; sont éducateurs non pas seulement les parents et les instituteurs, mais tous les maîtres d'état.

Toutes les branches peuvent servir à la formation du caractère. Dans toutes les leçons, un mot devrait s'adresser à l'intime de la personnalité de l'enfant et essayer de l'atteindre, sinon l'enseignement se réduit à un entraînement machinal. Ce n'est point une surcharge qu'on impose, mais une libération. A l'œuvre d'éducation, l'enfant lui-même doit être convié. Et, de l'avis de Förster, en s'adressant à sa vie profonde, on pourrait obtenir infiniment plus, par sentiment de l'honneur et du devoir, qu'on ne le croit généralement.

Tout travail doit se fonder sur des motifs moraux ; il doit absorber un peu de l'âme ; il doit être un « service de Dieu », sinon ce n'est que légèreté fugitive. L'école sans Dieu de la France est un péril. Aux motifs éthico-religieux on a substitué des prix, des tableaux d'honneur, etc. ; mais ces mobiles mesquins disparaîtront avec le temps. Les petites choses ne doivent pas être soignées pour de petits motifs, mais pour un

vaste idéal. La fidélité dans les petites choses est un fondement précieux du caractère.

Il n'est pas exact de dire que la vie nous forme ; elle peut nous affermir et nous garder. Mais les habitudes naissent des bagatelles journalières ; les habitudes engendrent, à leur tour, un caractère et le caractère, une vie. Il faut habituer l'enfant à se vaincre dans les petites choses. Le mot « ascète » qui exprime, précisément dans le langage catholique, ce renoncement, veut dire exercice. On doit s'exercer à se refuser ce qui est permis, pour avoir l'énergie, dans la tentation, de se refuser ce qui est défendu ; que l'on ne rejette pas cette forme de domination de soi-même, parce qu'elle est catholique. Chaque fois que nous nous sommes dominés, nous sommes devenus plus forts. Chaque fois que nous sommes parvenus à faire le bien, Dieu a remporté une victoire et le meilleur de notre *moi* s'est acquis de nouvelles énergies, — et c'est la meilleure hygiène de la vie, par surcroît.

Le conférencier a été amené à parler de la religion et de son importance pour l'éducation de l'intérieur. Förster est né dans un milieu antireligieux. L'expérience de la vie lui a montré que la religion — la religion chrétienne — est nécessaire pour l'éducation du caractère. Dieu pénètre dans le plus profond de notre être ; il fonde et développe le meilleur de notre *moi*. Mais des motifs extérieurs nous font pressentir la valeur pédagogique de la religion. La tentation est si « intuitive » et provocatrice que les prescriptions d'une pâle morale ne peuvent lui résister ; il nous faut la personnalité vivante du Christ. Là est la vérité, la vérité qui nous délivre, le bien absolu qui est notre force, notre « autorité ».

Heine pensait, en contemplant une cathédrale néerlandaise : « Les siècles passés avaient des dogmes ; le nôtre n'a que des opinions ; avec des opinions, on ne bâtit pas de cathédrale ». Avec des opinions, on ne bâtit pas d'âmes humaines. La vie du Christ, l'histoire de la Passion en particulier, est le fondement de la valeur du caractère chrétien. Avec le Crucifié, on ne plaisante pas ; on ne l'ignore pas impunément non plus ; car, sans lui, toute civilisation n'aboutit qu'à la nuit et au gémississement.

La science, que nous prisons tous, ne peut pas nier ce qu'elle ne comprend pas. Elle ne devient dangereuse que lorsque, sortant de son rôle, elle prétend remplacer l'histoire de la Passion par ses laboratoires. La vie est engendrée par la vie et non par les livres. « Tout est consommé », a été la suprême parole, et non pas « Tout a été étudié ».

Malgré les erreurs de notre temps, nous avons l'espoir que

l'avenir sera meilleur. La plus grande des pyramides, celle de Chéops, peut bien disparaître un moment dans un tourbillon de sable ; elle réapparaît bientôt, dès que la tempête s'est apaisée, dans sa tranquille majesté ; ainsi réapparaîtra toujours la figure du Christ sur tous les temps et sur toutes les révolutions. La science pourra nous apporter les résultats les plus étonnants ; mais l'éternelle vérité demeurera dans les paroles du Christ, dans son œuvre et dans son action vivificatrice. « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. »

Bilan géographique et historique de l'Europe

EN 1907

Parmi les cinq grandes divisions du globe désignées sous le nom de *Parties du monde*, l'Europe est bien la plus petite, puisqu'elle comprend à peine 10 millions de kilomètres², soit le treizième de la surface des terres, tandis que l'Asie et l'Amérique comptent chacune pour quatre treizièmes, l'Afrique pour trois treizièmes et l'Océanie pour plus d'un treizième, en y comprenant l'Insulinde ou Malaisie.

Quoi qu'il en soit, l'Europe rachète cette infériorité en étendue par une exubérance de population relative, puisque sur les 1600 millions d'habitants du globe, elle en compte plus du quart, soit 420 millions, avec une densité de 42 habitants par km², tandis qu'elle n'est que de 22 pour l'Asie, 5 pour l'Océanie, 4 pour l'Afrique et l'Amérique.

A quoi tiennent ces énormes différences ? Evidemment, les conditions géographiques, topographiques, géologiques et climatologiques y sont pour une part ; mais une part plus grande doit être accordée à l'ethnographie même, c'est-à-dire, pour notre continent, à la *race blanche*, la plus intelligente et d'une civilisation supérieure, grâce aux principes du christianisme qui la vivifient ; tandis que les autres races, restées généralement païennes, n'ont pu progresser que par l'assistance qu'elle leur a prêtée.

A un point de vue plus étendu, qu'est-ce qu'une *densité* kilométrique de 42 habitants, pour l'Europe en général, en regard de densités nationales bien supérieures, savoir : 115 pour l'Allemagne, 118 pour l'Italie, 138 pour l'Angleterre, 167 pour